

## filmographie et bibliographie

### Filmographie :

Aya Tanaka : Eau Douce Eau Salée Takeshi Kitano / l'Été de Kikujiro

Chris MARKER : Sans Soleil

La Jetée

Akira Kurosawa : Kagemusha // Ran

### Bibliographie :

Akira Mizubayashi : Petit éloge de l'errance

Hannah Arendt : heureux celui qui n'a pas de patrie

Augustin Berque : Milieu et identité humaine; notes pour un dépassement de la modernité

Thomas.B Reverdy : Les évaporés (sur le même thème : « les évaporés du japon » livre enquête de Léna Mauger)

Michihiko HACHIYA : journal d'Hiroshima

Ezra F.VOGEL : le Japon médaille d'or

Francis Alÿs : Politics of Rehearsal

Luís Fróis : Européens & Japonais, Traité sur les contradictions & différences de mœurs

## pour aller plus loin

-Carlos Ayesta et Guillaume Bression

Retracing Our Steps, Fukushima Exclusion Zone (2011-2016), serie

<https://www.fukushima-nogozone.com>

- Kon Wajirō et Kenkichi Yoshida,

『モデルノロヂオ 考現学』、春陽堂, 1930,

Moderunolojio, kōkengaku

(La Modernologie, étude des phénomènes sociaux modernes),

Tokyo, Shunyōdō, 1930. (Non traduit en français.)

- Kon Wajirō et Kenkichi Yoshida,

『考現学採集 (モデルノロヂオ)』、学陽書房, 1931

Kōkengaku saishū (Moderunolojio)

(Collecte pour l'étude des phénomènes sociaux modernes (modernologie)),

Tokyo, Gakuyōshobō, 1931. (Non traduit en français.)

-Motoyuki DAIFU : Lovesody (Little Big Man Books, 2012)

Project Family (Dashwood Books, 2013)

Still Life (New Fave, 2016)

## Introduction

Les images présentent dans ce livret sont sans rapport direct avec les textes.

Ces dernières ont été capturées entre 2018 et 2021 (série en cours).

Le processus est le même pour chaque photographie, les itinéraires, aléatoires, sont effectués via Google Street View, sans durée prédéfinie. L'action photographique suit soit une rencontre (« encounter » dans le langage du jeu vidéo), une personne, un animal, soit une erreur d'inscription numérique (bug/glitch), soit une étape, un point clé de l'itinéraire, un imprévu de parcours ou des éléments architecturaux.

L'idée étant d'imposer et de prédéfinir le(s) point(s) de vue(s). Une expérience déjà proposée de multiples manières, par exemple Hamish Fulton, photographe marcheur, propose aux personnes venues prendre part à ses déambulations de suivre un circuit (inconnu des participants), selon un protocole particulier; marche à la file indienne, marche lente, marche où chaque personne est largement espacée par rapport à la suivante, etc... Via Google Street.

## Introduction

Le marcheur virtuel emprunte tantôt une route, une avenue, une ruelle, un chemin ou une impasse qui ont été au préalable tracés et arpentés par une voiture, un vélo ou un marcheur, munis d'une flopée d'appareils photo embarqués, équipés de l'Immersive Média, une technologie de prise de vue recomposant ensuite une simulation 360° des espaces traversés.

Les seules véritables actions possibles pouvant impacter l'omniscience du point de vue imposé sont le zoom dans la recomposition des lieux, l'orientation du regard et le choix de l'instant sauvegardé. A cela vient s'ajouter l'appropriation, comme symptomatique, de chaque image de cette manière capturée, parfois par le biais du dessin et de la peinture numérique, parfois par celui de la réinscription des métadonnées de l'image.

Une recherche de l'instant poétique au sein d'un patrimoine virtualisé.

Un travail principalement engagé sur le territoire du Japon, après trois voyages (physiques) dans le pays.

## Introduction

D'autres destinations, villes, pays, sont évidemment envisagés dans le futur. Une personne seule ne peut évidemment que couvrir une surface restreinte de territoire.

Pour cette raison un projet collectif est en construction, par le biais d'un logiciel propriétaire gratuit pouvant fonctionner sur les systèmes d'exploitation Windows, macOS, Linux, Android, iOS ainsi que sur navigateur web: Discord. Une plateforme libre d'accès et de téléchargement qui répondait de manière pragmatique à plusieurs critères à savoir: le partage de contenus et leur libre accès (plus la possibilité de modération qui en découle), un accès gratuit à la plateforme via divers médias et supports, une plateforme accessible localement et internationalement, permettant échanges vocaux, textuels et multimédias, ainsi qu'une possibilité de stockage et de display.

Les choix des voyages et itinéraires peuvent varier d'un utilisateur à un autre. Je parlerai donc seulement des miens.

## Introduction

Je m'attache personnellement à cibler des lieux que l'on pourrait qualifier d'espaces clés d'un point historique ainsi que de lieux à caractère symbolique fort comme des villes majeures, des chemins centenaires, des cités exemple comme Tchernobyl, Fukushima, Hiroshima, Nagasaki, Tokyo, Osaka, ou des lieux qui me sont intimement liés (places au préalable et physiquement visitées, lieux à valeur sentimentale et affective,..)

Aussi ces excursions numériques ont commencé à la suite de périodes d'isolement répétées.

Elles ont par la suite trouvé un autre sens logique et une autre utilité palliative lorsque les frontières ont commencées à être fermées de manière globalisée pour la majorité des populations, fin 2019.

## Introduction

Les textes présents dans ce livret sont, quand à eux, des tentatives de capture et de retranscription d'éléments significatifs, récupérés dans mon actualité personnelle, qui explorent les dialectiques de l'isolement et du cheminement, influencées par la démocratisation du numérique dans une modernité post-atomique.

D'où la forte influence du cas Japon .

Ces fragments constitués des traces de mes pérégrinations intellectuelles, physiques et artistiques, sont la trame d'un voyage immobile, une invitation au vagabondage, textuel et iconographique.

Les boîtes qui contiennent ces fragments fonctionnent comme des enregistreurs de vol, destinés à restituer un faisceau d'informations qui vont permettre d'appréhender quelque chose de ce voyage. Cela peut être considéré comme un jeu, la boîte noire n'étant donc appréhendée que sous l'angle des interactions, justifiant ainsi l'attitude ludique qu'il est possible d'adopter, comme moyen d'en dévoiler le contenu et le sens.

Akira Mizubayashi  
Petit éloge de l'errance

Gallimard | Folio | France | août 2014 | 144 pages

Akira Mizubayashi  
Petit éloge de l'errance

Ecrivain japonais, professeur de lettres et de langues, j'ai lu qu'il écrivait directement en Français.

Il passe trois ans en France de ses 22 à 25, retourne à Tokyo, puis revient étudier en France à ses 28 ans, avant d'aller vivre et travailler définitivement à Tokyo.

Il publie en 2014 le livre dont je vous parle. Je pense qu'il fait ici référence, entre autres, à ses années passées loin de son écoumène originelle. Il revient également sur sa vie privée, et sur des détails et fragments de son vécu, direct ou procuratif.

Il évoque, dans le chapitre deux, une anecdote de son enfance, relatant au passage le caractère anticonformiste de son paternel vis à vis de la société japonaise de l'époque, s'obligeant tant bien que mal à garder la part belle à sa vie familiale plutôt qu'à ses vies et carrières professionnelles.

« la condition de l'homme ». (p.53, 54,55)

Akira Mizubayashi

## Petit éloge de l'errance

Découvert sous forme de feuilleton télévisé, il nous dit ici que c'est son père qui les à « *invités* », son frère et lui, à regarder ledit feuilleton, il lira ensuite le Roman éponyme originellement écrit par JUNPEI GOMIKAWA.

Il évoque aussi le caractère exceptionnel de la proposition de son père, de regarder la télévision, sans en émettre la raison, je devine donc qu'à cette époque (dans les années 60 donc), elle était déjà en partie tenue par des sociétés et des groupes dévoués à l'état et son pouvoir. Retraçant l'histoire d'un jeune intellectuel nommé Kaji, le feuilleton décrit une période sombre de l'histoire japonaise, en Mandchourie occupée.

Il nous dit que le jeune homme subit poursuites et humiliations de ses pairs et de sa hiérarchie, à cause de ses idées, libérales et humanistes. Il s'oppose à l'exécution de chinois par l'armée japonaise, raison du courroux de ses aînés. le paragraphe se termine sur une phrase dite par le père de l'auteur :

« *c'était vraiment comme ça.... Kaji c'est un peu moi... mais moi j'ai survécu...* ».

Akira Mizubayashi

## Petit éloge de l'errance

Il décrit ensuite son arrivée, à 34 ans, dans l'université de Tokyo en tant que jeune professeur, la rentrée se faisant en Avril au Japon, période de floraison des cerisiers.

« *Les vieux, les moins vieux, les jeunes et le néophyte dernier arrivé constituaient ensembles une petite communauté où la verticalité des structures essentiellement fondées sur l'âge et l'ancienneté - comme dans l'armée - déterminait largement la nature de l'être ensemble.* »  
Comme mettant en exergue deux systémiques de fonctionnement, il poursuit : « *l'organisation verticale l'emportant sur le compagnonnage horizontal favorise peu l'échange verbal, rend difficile, voire impossible, la pratique du débat en tant que moyen de parvenir à un accord par l'usage collectif et égalitaire de la raison.* »

Après quoi il donne comme une de définition de l'implicite et de l'explicite pour justifier les comportements et logiques engendrées par ce qu'il appelle une « *collectivité de type villageois, fermée à l'extérieur et soudée par un même sentiment d'incorporation partagé, une politique de l'implicite et du conformisme se développe alors au sein du groupe.* »

Akira Mizubayashi

## Petit éloge de l'errance

L'explicité, la parole, devient alors primordiale, mais muette du poids des conventions elle ne peut qu'être libérée « *dans une certaine mesure* » grâce à l'elixir « *saké* ». (p.56,57,58)

le soir du dîner d'accueil offert au jeune novice, alors que certains collègues s'étaient déjà retirés après maintes courbettes, il décide de ne pas suivre les règles rituelles tacites inclusives au groupe, décline la proposition qui lui est faite par un plus ancien de les suivre à continuer la beuverie.

Il écrit, parlant de lui à la troisième personne comme je le fais ici :  
« *tous les regards, consternés, se braquèrent sur lui qui, déjà, tournait les talons. En dérogeant ainsi à la norme des comportements, en bafouant les conventions, en résistant aux forces silencieuses et tyranniques des usages communautaires, il était parfaitement conscient de la portée de son geste, c'est à dire de son isolement choisi, de la distance qu'il instaurait vis à vis de son groupe, de l'enclenchement d'une longue et interminable errance à laquelle il se condamnait pour ainsi dire de son propre chef.* »

Akira Mizubayashi

## Petit éloge de l'errance

Masao MURAYAMA (dans « pensée japonaise » / (1961) retraçant les dires de Emil LEDERER. (p.77)

« *Le premier événement rapporté par Lederer est la célèbre tentative d'assassinat du prince Hiro-Hito perpétrée par le jeune terroriste fanatique Daisuke Namba* ».

« *Ce qui à attiré l'attention du professeur allemand, ce n'est pas l'acte meurtrier lui même, mais ce qui s'est produit après l'évènement à proprement parler :*

*la démission collective du gouvernement, la révocation disciplinaire de ceux qui étaient chargés de la sécurité du prince depuis le préfet de police jusqu'aux moindres gardes qui étaient loin d'être en état de prévenir l'attentat, le père de l'assassin qui abandonne ses fonctions de député pour se cloîtrer à jamais dans sa maison désormais entourée de haies de bambous, l'entrée en « deuil » de tout le village natal de Namba et, enfin et surtout, le départ forcé du proviseur de l'école primaire où celui-ci avait reçu les premiers rudiments de connaissance...*

Akira Mizubayashi

## Petit éloge de l'errance

*...ainsi que la démission de l'instituteur qui, jadis, s'était occupé directement de l'enfant - cette responsabilité en cascade qui, loin de s'arrêter ou de s'épuiser quelque part, ne cesse de descendre à l'infini, c'est cela qui est apparu aux yeux de Lederer comme quelque chose d'inconcevable et d'incompréhensible en regard de la conception occidentale de l'individu et de la société politique. »*



tora (détail)

Aya Tanaka

## Eau douce, eau salée

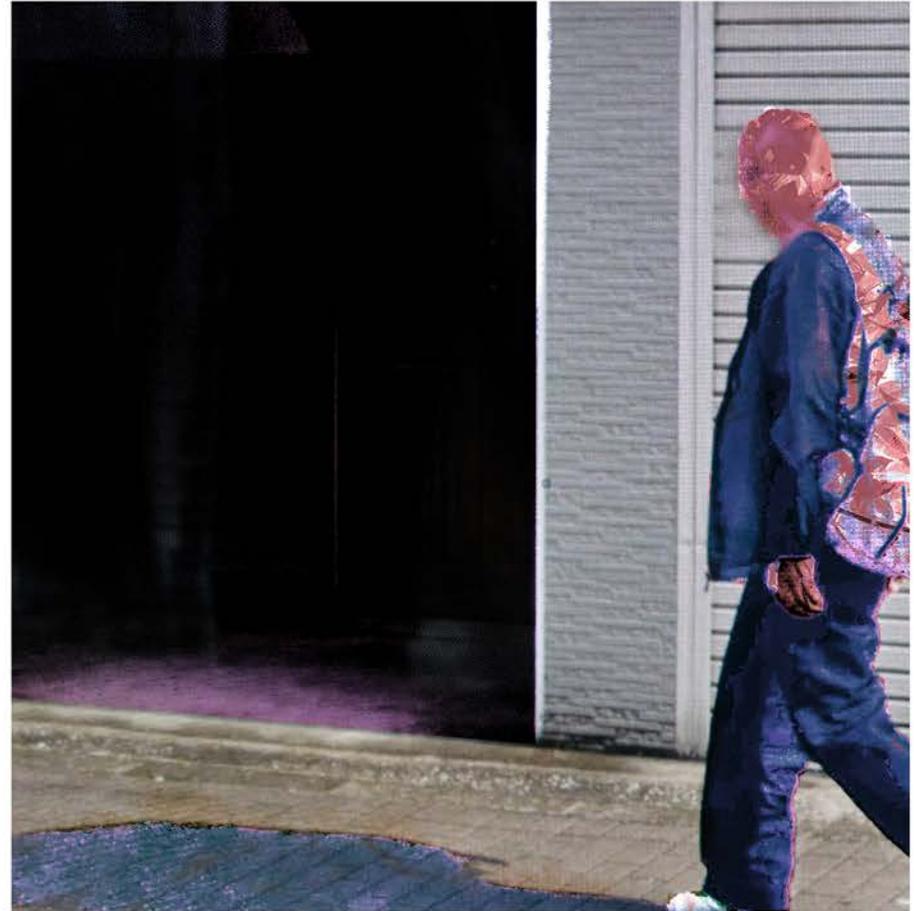
Belgique | 2012 | 50 minutes | Super 8 mm & DV Cam | couleur

(Disponible en accès libre via le compte de AJC France sur  
<https://vimeo.com/180561530>)

« *Aya Tanaka, Japonaise expatriée en Belgique et membre de la "Lost Generation", filme sa famille nippone, l'épuisement des corps enfoncés dans l'obscurité, pour conjurer leur disparition et l'adieu au monde de l'enfance.* »

[/http://www.film-documentaire.fr](http://www.film-documentaire.fr)

Séquence d'introduction/



walking ritual (détail)

Aya Tanaka

## Eau douce, eau salée

Trois secondes d'écran noir, sans aucun bruit. Puis des crissements lointains se font entendre, comme un métro qui s'arrêterait sous la terre. Le bruit en fond continue alors que l'écran noir laisse place à une araignée qui se balance au bout de son fil, derrière elle du blanc cassé et du gris.

Puis une voix, assez rauque, que l'on devine masculine. « *Je veux savoir ce que tu veux entendre* ». Une plus douce, féminine, lui répond. « *Ce que tu as à dire Grand-Frère.* »

L'araignée n'est plus là, on se promène à présent au bord du Sumida (隅田川, Sumida-gawa), je suppose, fleuve défluent du Ara et qui se jette dans la baie de Tokyo. Ici, de nombreux pêcheurs ont pour habitude de venir, à toute heure du jour ou de la nuit.

La voix grave parle maintenant d'insectes que je ne connais pas; l'Hallucigénia et l'Anomalocaris. Le premier vivait il y à 5 millions d'années. Du second, tout aussi vieux, on apprend que des tentacules sortaient de sa bouche, et que les chercheurs l'ont d'abord pris pour une grande crevette, de deux mètres de long.

Aya Tanaka

## Eau douce, eau salée

Les rives du Sumida laissent ensuite place à une cuisine exiguë, que l'on devine servir de aussi salon. Un homme est debout, devant la gazinière, en train de préparer à manger, un bol à sa droite. La scène est éclairée par l'halogène d'une lumière blanche, au dessus.

En Off, l'autre voix lui demande pourquoi il s'intéresse à ce type d'insectes en particulier, s'excusant de ne pouvoir en répéter correctement le nom.

Ce à quoi il répond : « *Comme je ne les ai jamais vus, j'ai envie de les voir. Comme je ne pourrais jamais les voir, je ne peux que les imaginer. Tout ça n'est qu'une imagination.* ». L'homme continue de cuisiner, dans le silence.

On arrive là dans une pièce vide, une chambre, d'à peu près six jō (巾占), six tatamis.

Un lit, défait, un réchaud, et un climatiseur en constituent le seul mobilier.

La voix plus grave déclame poliment; « *Arrête. Ça suffit.* »

La fine cloison de la chambre se referme après que les pieds de l'homme en eurent franchis le seuil. Écran noir, titre en blanc.

Chris Marker  
Sans Soleil

*France | 1983 | 100 minutes | 1.66.1 | couleur, noir et blanc*

Chris Marker  
Sans Soleil

Séquences aléatoires/

Une voix m'indique qu'il revenait d'Hokkaido, l'île du nord, que les japonais riches et pressés prenaient l'avion et que les autres prenaient le ferry.

On peut observer plusieurs personnes dormir en travers de sièges bleu foncés, disséminés dans le grand habitacle du navire. Une jeune personne, les yeux fermés donc, est tournée vers la caméra, on la devine presque en entier, elle arbore une veste de style américain, un bomber de baseball, bleu marine clair. Au niveau de ses genoux recroquevillés contre la paroi, un carnet, sur lequel repose un stylo et un autre objet. Juste en deçà la mer, à travers les vitres du ferry. La suite est constitué de regards dissimulés en direction des voyageurs alentours, comme des instants volé dans l'attente, un peu comme un jeu, celui de ne pas se faire remarquer. La voix m'indique que ces instants d'attente, d'immobilité, de sommeil morcelé, où le temps passe plus rudement, lui rappellent les instants d'une guerre passée au futur.

Autour, une personne fume une cigarette, deux autres discutant, tandis que d'autres lisent, ou dorment.

Chris Marker  
Sans Soleil

La voix en extérieur nous indique qu'après quelques tours du monde, seule la banalité l'intéressait encore.

Qu'il la traquait comme un chasseur de prime. Des pieds dépassent des rangées de chaises, déchaussés, une personne traverse la pièce, la lumière du jour par les fenêtres se fait plus diffuse.

Tokyo. Aube.

(2:48)

Chris Marker  
Sans Soleil

Plan fixe sur les toits de la ville, un train qui passe au loin, la lumière est encore basse.

Ici le son est similaire à ce que l'on entend depuis le début du film. Un son sourd, continu, grave et résonnant, comme une traversée depuis les cales d'un navire, comme une plainte provenant du fond d'une galerie, d'une caverne, ou ce que l'on pourrait s'imaginer entendre à bord d'un vaisseau.

De très léger tintements se font entendre dans le lointain, alors que l'image vient de changer, effaçant la ville pour dévoiler une grue, les pattes dans un cours d'eau, alors que la voix reprend, nous entraînant au passage très rapidement en île de France, alors que les tintements se font plus présents, et qu'un rythme festif se laisse petit à petit deviner.

Le plan est maintenant fixe, le visage d'une femme sur lequel vient s'inscrire un sourire, de quelques secondes.

La voix nous dit qu'ici, aux îles Bijagos, ce sont les femmes qui choisissent leur mari.

(3:52)

Chris Marker  
Sans Soleil

*Je pense qu'il aura sa statue comme le chien Achiko, à ce carrefour dont il ne s'éloigne que pour aller prophétiser sur les champs de bataille. »*

On voit ici celui qu'on devine être monsieur akao, entouré d'étendards, peints de slogans en kanji que je ne peux comprendre. Il a un micro, on entend sa voix, mais je ne la comprends pas non plus.

Je suppose quelques phrases, lui continue les siennes, entouré de huit éléments rouges. sans compter sa cravate.  
(39:15/-1:04:47)

Chris Marker  
Sans Soleil

Il a la main droite levée, paume vers le bas.  
Une chemise blanche comme ses cheveux. On présume un pantalon noir ou bleu marine derrière le piédestal caligraphié. L'air très sérieux.

Comme en contraste total avec le vieil homme de tout à l'heure, devant Kennedy, portant un chapeau orné d'un ruban rouge. Lui qui a regardé la caméra, puis sourit.  
39:42 (-1:04:20).

Chris Marker

## Sans Soleil

Un homme semble passer par l'image, sa malette à la main.  
Il porte une chemise blanche à manches courtes, un pantalon de smoking noir et des mocassins marrons, on peut aussi deviner ses chaussettes hautes gris cassé, il paraît jeune.  
Il passe devant des banderoles. Peut être d'autres slogans. politiques et non publicitaires.  
47:39 (-56:22)

Cette fois c'est une dame, qu'on ne devine pas seule à l'épaule qui dépasse sur sa gauche, en bas à droite de mon écran.  
Elle est brune, on dirait qu'elle dort.  
Je crois qu'ils sont dans le métro.  
Elle porte une veste rouge, probablement une parka légère.

Ses cheveux , ondulés et noirs, retombent sur son front en une frange évasive. son visage est fermé.  
51:01

Chris Marker

## Sans Soleil

Une succession de mains qui s'agrippent, de visages somnolants, de regards par la fenêtre, la lumière est entrecoupée de l'ombre de la terre, de tunnel en tunnel.

Un temps l'image se repose sur le visage d'une jeune femme, regardant d'abord devant elle et puis un peu plus haut.

Sa tête repose non loin de la vitre du train, les tons du décor, flou en arrière plan, sont pastels, rosés, bleus, jaunes et violets.  
La femme baille, la main devant sa bouche, le claxon d'un autre train retentit à cet instant.  
Le véhicule continue sa route, les visages de ses passagers défilent, ainsi que le paysage traversé, parfois.

Chris Marker  
Sans Soleil

Des images qu'il me semblent être tirées d'Albator, viennent ici et là se superposer au voyage. Puis d'autres images, de films d'épouvante, de films de ninja, des esprits, des démons, une femme à corps de serpent, un homme qui enlève son visage, une guerrière qui défait à elle seule plusieurs assaillant.

Le son du train est comme distordu, pesant, saccadé par ceux emmenés par les scènes qui apparaissent de manière aléatoire, comme un esprit qui divague.

Enfin nous sortons.

Une multitude de voyageurs descendent un large escalier de béton, le regard un peu devant soi, mais aussi vers le bas, comme fait toute personne dévalant des marches.

La voix reprend.

*« Il me disait la lumière de Janvier sur les escaliers des gares. »*

53:40

Chris Marker  
Sans Soleil

*« Il y a dans la partition de Tokyo une portée particulière dont la rareté en Europe me condamne à un véritable exil sonore.*

*C'est la musique des jeux vidéo.*

*Ils sont incrustés dans les tables, on peut boire, on peut déjeuner en continuant de jouer.*

*Ils ouvrent sur la rue, en les écoutant on peut jouer de mémoire.*

*Les jeux vidéos sont la première phase du plan d'assistance des machines à l'espèce humaine.*

*Le seul plan qui offre un avenir à l'intelligence. »*

Chris Marker  
Sans Soleil

*« Pour le moment, l'indépassable philosophie de notre temps est contenue dans le Pac-man. Je ne savais pas, en lui sacrifiant toutes mes pièces de 100 yens, qu'il allait conquérir le monde : peut-être parce qu'il est la plus parfaite métaphore graphique de la condition humaine; il représente à leur juste dose les rapports de force entre l'individu et l'environnement, et nous annote sobrement que s'il y a quelque honneur à livrer le plus grand nombre d'assauts victorieux, au bout du compte, ça finit toujours mal. »*

Chris Marker  
Sans Soleil

Des mains gantées de blancs, une table où sont disposées des dizaines de chrysanthèmes, blanches, vouées à être distribuées aux personnes venues rendre hommage au défunt, que l'on ne voit pas. Chaque entrant est en costume, salue du buste, prends une fleur, avance dans l'espace.

Le lieu ainsi que le mort nous sont inconnus.

*« Il lui plaisait que les même chrysanthèmes apparaissent aux funérailles des hommes et à celles des bêtes.*

*Il m'écrivait.*

*J'ai entendu cette phrase : « la cloison qui dépare la vie de la mort ne nous paraît pas aussi épaisse qu'un occidental. »*

*Ce que j'ai lu le plus souvent dans les yeux de ceux qui allaient mourir, c'était la surprise.*

*Ce que je lis en ce moment dans les yeux des enfants japonais, c'est la curiosité.*

*Comme si ils essayaient, pour comprendre la mort d'une bête, de voir à travers la cloison. »*

Ezra F.Vogel

## Le Japon Médaille d'Or

Amérique | 1983 | 336 pages | collection Le monde actuel, Gallimard

Titre original /Japan as Number One \*lessons for America\*

Traduit de l'anglais par M.F. Marilier

Ezra F.Vogel

## Le Japon Médaille d'Or

p.64-65,

« La quête collective du savoir »

*« Quand un étranger vient visiter le Japon, les japonais pensent presque instinctivement :*

*« Que pourrait-il donc m'apprendre ? » et les trois millions de japonais qui (sont) actuellement (...) à l'étranger sont à l'affut de petits indices qui les mettent sur la voie d'idées nouvelles qu'ils pourraient appliquer chez eux.*

*Il est possible que le gout d'étudier s'enracine dans les groupes, mais il se manifeste nulle part plus nettement que dans les mass media. (...)*

*Une portion plus élevée des médias qui les atteignent est conçu pour favoriser l'acquisition de compétences et de connaissances. (...)*

*Les divers grands journaux japonais emploient chacun plus de journalistes et de correspondants à l'étranger que n'importe quel journal américain et il peuvent fournir à leur lecteurs des articles de fond très documentés. (...)*

*La télévision scolaire fait l'objet de gros investissements, et la durée d'antenne est en grande partie consacrée à des cours de fond plutôt qu'au divertissement d'une élite.»*

Chuck McCarthy  
The People Walker

TED Talks/ TEDxUCLA - 2019

Chuck McCarthy  
The People Walker

*« Il y à trois ans j'ai commencé par dire en rigolant que j'allais commencer à promener des gens pour de l'argent. Mais au plus je faisais cette blague, au plus de raisons s'imposaient moi que quelqu'un voudrait actuellement ou aurait besoin d'engager quelqu'un d'autre pour marcher avec eux. Bien trop de raisons se sont imposées pour que la blague reste une blague. J'ai donc commencé un business, en marchant avec des personnes. Il n'y avait au départ presque aucune préméditation ni capital investi, à part quelques flyers, un T-shirt, quelques feutres pour tissu, peut-être que j'ai ddc acheter des chaussures plus souvent. Et mon temps. J'ai collé des flyers, j'ai fais un T-shirt, une page web et j'ai commencé par obligé mes amis à venir marcher avec moi. Non seulement les gens ont répondu avec intérêt, mais les journaux et les médias du monde entier sont devenu dingue en réaction à l'idée, au concept. J'ai fais des dizaines et des dizaines d'interviews. Je suis passé à la TV en Allemagne. Ces réactions étaient vraiment inattendues pour moi. Pourquoi des personnes du monde entier s'occupaient de moi qui me promenait avec des gens? J'avais confiance dans mon idée, mais je ne pensais pas que tant de personnes soient intéressées, pas juste à LA, pas juste aux états-unis, mais partout dans le monde.*

## Chuck McCarthy The People Walker

*Pourquoi une action si simple, si basique, marcher avec quelqu'un, avait tapé dans cette corde basse qui résonnait maintenant à l'échelle mondiale. Je me suis posé la question à moi même, mais les questions étaient souvent plus directes et pragmatiques. Quand tu commences à promener avec des gens, une des questions qui revient encore et encore est : « Pourquoi? Pourquoi quelqu'un voudrait payer pour marcher? » Et bien, cela dépend.*

*Ce pourrait-être pour ce que je pensais les principales raisons qui amèneraient les personnes à utiliser ce service: motivation et sécurité. Pour ce qui est de la sécurité, c'est assez évident : c'est plus sûr de marcher en compagnie de quelqu'un d'autre. L'US Army à actuellement inventé le « buddy system. » C'est plus sûr de se déplacer ensemble. Certaines personnes marchent pour apprendre, découvrir un nouvel endroit, ou parce qu'elles veulent seulement discuter tout en marchant. Les personnes qui travaillent depuis chez eux, ou qui sont sans emplois, ces personnes marchent juste pour rencontrer quelqu'un de nouveau, car cela pourrait être amusant et excitant. Il y a beaucoup d'autres raisons, et pour être honnête je ne pense pas les connaître toutes.*

## Chuck McCarthy The People Walker

*Qu'ai-je appris en marchant avec quelques centaines d'étrangers, pour quelques centaines de kilomètres? La première chose que j'ai appris c'est qu'un étranger ne reste pas étranger longtemps durant une marche, simplement car une marche, longue ou courte, est une expérience partagée, et les expériences partagées rapprochent les gens.*

*Le simple fait de marcher dehors à travers le monde active des instincts profondément encrés en nous, donc lorsque l'on marche avec quelqu'un, cette personne devient en quelque sorte membre de notre famille, de notre communauté ou tribu à des niveaux profondément enfouis dans notre cerveau animal. Ainsi les petites conversations, qui peuvent, de prime abord, paraître sans importance ni signification, permettent en réalité d'établir une réalité partagée et sont essentielles pour construire les fondements de conversations plus élaborées et de relations plus profondes..*

Chuck McCarthy  
The People Walker

*Nous savons de par des études que l'exercice physique peut affecter la chimie du cerveau humain, que l'acte précis de marcher peut changer votre humeur. Mais est-ce juste cette modification chimique qui nous fait nous sentir mieux, ou est-ce aussi parce que marcher, à l'extérieur, dans le monde, nous pousse en dehors de nos maisons, loin des rappels physiques du stress et de la douleur.*

*De la même manière marcher et parler requiert toute notre attention et nous force à être présent et conscient. Lorsque l'on pense au futur, ou aux conséquences, ou aux résultats, on sort du moment présent.*

*Mais la marche est une manifestation physique de l'« aller de l'avant ». Chaque pas est un pas dans l'avenir, et parler nous engage dans le « maintenant ».*

*Donc tu es là, maintenant à marcher dans le futur, à regarder ce qui arrive après, où est-ce que tu vas aller.*

*Ce qui est important puisque ce que les gens craignent le plus par rapport au futur est l'inconnu, l'incertain, l'inattendu.*

Chuck McCarthy  
The People Walker

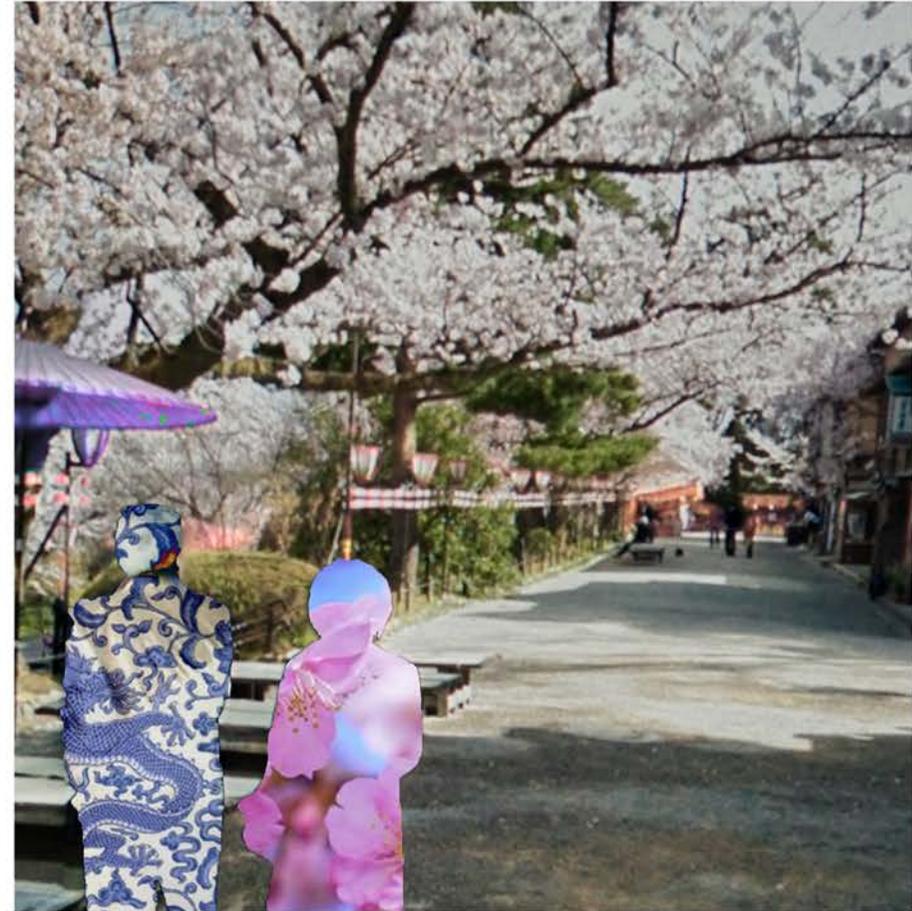
*Lorsque j'ai commencé à marcher avec des gens, certaines personnes pensaient que je faisais ceci en tant que performance artistique, et bien que je n'étais pas en train d'explicitement faire cela, au plus je marchais, au plus je réalisais qu'il y avait quelque en lien avec une forme de pratique artistique.*

*L'une des choses principales que j'ai pu apprendre lors de ces trois années écoulées est que le temps c'est de l'argent, littéralement, c'est à dire que c'est une valeur, une devise, une marchandise.*

*Le temps était le plus grand investissement que je devais fournir lorsque j'ai commencé à marcher avec des personnes, et c'est le plus grand investissement que je continue à fournir.*

Chuck McCarthy  
**The People Walker**

*Quelque chose d'autre s'est produit, et cela à eu un immense impact en moi. Lorsque j'ai commencer à marcher avec des gens, d'autres personnes ont voulu marcher avec d'autres gens. On m'a demandé encore et encore comment j'avais commencé. Des personnes ont demandé à travailler pour moi, à marcher pour moi, et ces personnes, ces incroyables personnes de partout dans le monde, des personnes avec des éducations et des experiences qui surpassaient largement les miennes, qui voulaient aider les autres à sortir, et à marcher. C'est cela qui m'a fait continuer d'avancer dans cette idée. Mais de voir toutes ces personnes qui voulaient vraiment, qui avaient besoin d'aider les autres, pour se sentir faire quelque chose de positif, de constructif, tout ces gens incroyables qui étaient sous évalués, sous employés ou non employés, qui voulaient juste un travail qui leur permettrait de se connecter, de partager leurs savoir et leurs experiences, en tant qu'humains. C'est ce qui à fait que j'ai été dans l'incapacité d'arrêter d'emmener cette idée toujours plus loin. Regarder ces gens m'a fait me demander « y a t'il d'autres travail tel que promener des personnes? Peut-on créer d'autres travaux, qui valorisent le temps humain à la productivité?*



sakura promenade (détail)

Shoji Morimoto

*« rent me to do nothing. »*

Morimoto offrit ses services pour la première fois en Juin 2018, après avoir posté un Tweet avec écrit :

*« J'offre ma présence à la location, en tant que personne qui ne fait rien. Est-ce difficile pour toi d'entrer dans une boutique seul? Manque t'il un joueur à ton équipe? As-tu besoin de quelqu'un pour garder un endroit pour toi? Je ne peux rien faire que des choses faciles. »*

Il dit rencontrer trois à quatre clients par jour. Les personnes louent ses services pour plusieurs raisons, dit-il, mais la plupart s'ennuient ou se sentent seuls, et cherchent simplement une présence et une oreille attentive. Il à été engagé pour déjeuner, pour poser sur des photographies ensuite postées sur les réseaux sociaux de ses clients, pour accompagner quelqu'un qui demandait le divorce, pour attraper des papillons dans un parc ou pour écouter du personnel de santé parler de leur problèmes au travail.

Un jour un homme l'employa pour décrire un meurtre qu'il avait commis, alors qu'un autre à payé Morimoto pour l'accompagner de l'hôpital à l'endroit où il avait tenté de se suicider.

Shoji Morimoto

*« rent me to do nothing. »*

*« Au Japon, 30.000 personnes à travers tout le pays vivent et meurent seules, sans amis ou famille », révélait en 2018 le Washington Post. 70 % de plus qu'en 2005.*

Dans le pays, *« une dizaine de sociétés – le double d'il y a huit ans – proposent une multitude de services de ce type »* rapporte un article du Monde de 2014.

*Ainsi l'entreprise, Hagemashi Tai propose « des acteurs capables de jouer des proches, oncles, tantes, parents... lors de mariages ou de funérailles, des maris pour mères célibataires, un père ou une mère pour lui confier ses problèmes »* pouvait-on déjà lire sur le média il y a de cela 7 ans.

Tadao Ando  
entretien

Mené par Frédéric Migayrou, commissaire de l'exposition  
retrospective au Centre Pompidou, Paris 2018.

Tadao Ando  
entretien

*"Ce n'est pas tant que j'ai appris l'architecture. Mais quand on a rajouté un étage à la maison où j'habitais, j'ai observé la progression de ce travail acharné que j'ai trouvé absolument remarquable.*

*L'assemblage de cette structure était pour moi un miracle. Je me suis dit que ce devait être un travail formidable. Mais les finances de ma famille et mon niveau d'études ne me permettaient pas d'entrer à l'université ni de suivre aucun cursus spécialisé. Que me restait-il alors? Pour apprendre rien de tel qu'observer. (...)*

*Mon travail à donc d'abord consisté à observer longuement les formes architecturales qui me touchaient le plus. (...)*

*Après la guerre Osaka était un champ de ruines. Peu avant mes 20 ans je parcourais le quartier de Nakanoshima. Là vous avez l'avenue Midosuji, qui fait 43 mètres de large sur 4 kilomètres de long. Cet emplacement grandiose me rendait assez fier. Toujours du côté de Nakanoshima il y a la bibliothèque, la hall public, devant ces bâtiments on ne peut que être fier du niveau culturel atteint par cette ville. C'était pour moi une stimulation et une force. Mais la périphérie n'était qu'un champ de ruines. (...)*

## Tadao Ando entretien

*L'architecture japonaise est fondamentalement liée à la nature. Il s'agit de vivre avec. C'est une histoire d'être ensemble, vivre avec la nature. De même qu'il faut vivre avec les matériaux, vivre avec les charpentiers, de même qu'il faut vivre avec les politiciens, pour moi tout cela doit former un ensemble. Mais après la guerre il n'y avait plus rien au Japon. Tout ce qu'on a construit alors, encore et encore, était fonctionnel, rationnel, économique. Mais pour ma part j'ai essayé d'aller contre cette conception de l'architecture. Les bâtiments, les villes que je veux construire, doivent pouvoir toucher le coeur de leurs habitants, pour qu'ils soient fiers d'y vivre, pour qu'ils en tirent courage et liberté. (...)*

## Tadao Ando entretien

*Selon moi, les hommes doivent pouvoir être des individus indépendants. Ce qui peut les prendre en charge c'est l'architecture. Prenons la maison Sumiyoshi, avec ses quatre pièces. Deux en haut, deux en bas. Grâce à la nature qui pénètre au centre, ces espaces sont à la fois séparés et étrangement liés entre eux. Un individu indépendant doit pouvoir conserver son intimité, c'est très important. Mais des individus forts, en se liant, créent une entreprise. Des individus forts, en se liant, fondent un pays. Ce que j'appelle un individu fort est un individu avec une pensée forte. Tous les bâtiments doivent se lier grâce à cette pensée. L'architecture doit construire à la fois des bâtiments qui puissent être liés entre eux et préserver la tranquillité des individus. Beaucoup de bâtiments se lient de manière anarchique, ce que je n'aime pas beaucoup. J'ai cherché à éviter cela. Ainsi, non seulement la maison à Sumiyoshi, mais toutes mes réalisations, doivent pouvoir être le lieu de vie d'un individu indépendant, ce qui doit être également vrai dans un cadre institutionnel.*

## Tadao Ando entretien

*En architecture il existe deux sortes de « ma ». L'un concerne les individus, l'autre les espaces. Celui où dialoguent les individus et le lieu qui se développe à partir de ces dialogues. C'est une notion très importante. Par exemple, le couloir d'une école maternelle, ou bien l'engawa de maisons usuelles. L'engawa est un espace qui regorge de possibilités. On y dialogue avec quelqu'un comme on y dialogue avec la nature. (...) C'est grâce au « ma » que l'on rencontre les gens, (...) de ce point de vue, pour ménager pour soi ce « ma », l'individu doit être fort, c'est ce dont je me suis rendu compte avec mai 68. Un individu doit se battre en tant qu'individu. De même qu'il lutte en faisant équipe avec d'autres. Tout ces individus, en luttant, peuvent donner naissance à un nouveau monde; c'est ce que j'ai appris. Mais il faut un lieu pour que les gens puissent se réunir.*

*Qu'on parle de place publique en Occident, ou d'engawa au Japon, c'est à dire l'espace du « ma ». Un lieu pour concevoir de nouvelles idées. Aujourd'hui, ces lieux on disparu. Less architectures sont fonctionnelles. Le « ma » devient un simple couloir. Dans ces conditions, l'architecture perd son sens. C'est grâce au « ma » que l'architecture invente de nouveaux mondes. C'est pourquoi je veux construire ce « ma ». (...)*

## Tadao Ando entretien

*Il est difficile d'expliquer avec des mots comment se lève une architecture. Par exemple vous avez une force qui vous repousse, une autre qui vous accueille. L'architecture ne peut pas se contenter d'accueillir, ni simplement de repousser. Comment exprimer la limite entre les deux? Par exemple, quand je prends une photo, quand on la regarde, ce n'est pas qu'une question de forme, quelque chose nous repousse, tout en attirant celui qui la regarde. L'art se situe pour moi à la limite entre les deux. Sur ce point, il en est de même pour l'architecture. (...)*

*Ainsi les murs de la maison Sumiyoshi reflètent lumière et nature, tout en abritant des personnes. (...)*

*Sans doute est-ce pareil pour Rokko à Kobe, la construction nous à pris de nombreuses années, mais si à mesure que le temps passe et que ces logements collectifs tombent un jour en ruine, au moins le concept perdurera-t-il.*

Tadao Ando  
entretien

*Les membres de Gutai nous ont transmis pour l'éternité l'exigence d'être libres.*

*Quand j'en suis venu à me demander pourquoi les espaces architecturaux devaient toucher le coeur des hommes, exactement au moment où je démarrais mon agence, je construisais une maison pour un couple.*

*Trente-cinq ans plus tard, leurs filles m'ont demandé de construire la même, à Karuizawa.*

*Aucun autre espace ne pouvait les toucher autant.*

*J'ai eu un véritable choc.»*



oba san (détail)

## Reflexions personnelles

C'est grâce au premier appareil photo portable, et à l'indignation d'une femme qu'est né le premier scandale humanitaire de l'histoire. (Cf/ ©Arte.fr/laDécolonisation/sérieDocumentaire)

Il allait en suivre d'autres. Insufflés par le même procédé, de preuve, d'archive, de capture du réel. Animées et anonymes parfois, comme l'homme avec ses sacs de courses, place Tiananmen, devant les Tanks. Fixes, composées de protagonistes dont on se souvient les noms, d'autres, comme Kim Phuc, enfant, courant nue sur une route de campagne, le corps abimé de napalm. (Photographiée par Nick Ut, 1972, Vietnam).

L'image avant sa diffusion n'est autre qu'une reproduction de l'exercice du regard, par procédés physiques, chimiques, puis mécaniques. Une fois matérialisée, publiée, imprimée ou numérisée, l'image devient objet d'archive, objet de communication, objet visuel et sensible.

Garder en mémoire, se souvenir, ou l'importance de l'accès libre, indépendant et gratuit à l'Archive.

(Cf: /IA (pour Internet Archive) <https://archive.org> : organisme à but non lucratif)

## Reflexions personnelles

Jacques Derrida disait : « *une démocratisation effective peut toujours se mesurer à ce critère essentiel, la participation et l'accès aux archives, à leur constitution et à leur interprétation.* »

Mais, comme toute chose, l'archive ne peut se détacher de la morale.

Modérateurs de contenu. Employés anonymes. Les entreprises, concernées par la présence de potentiel contenu à caractère immoral transitant par leurs plateformes, font appel à des sociétés écrans, tierces, pour engager des filtres humains. Et tant pis pour leur santé mentale. Ils ne doivent pas dire pour qui ils travaillent, ni ce qu'ils font. Bien sûr, on a écrit des algorithmes, codé des programmes, pour filtrer ces contenus, mais ils ne suffisent pas, évidemment. Comment une suite de chiffres et de caractères pourrait distinguer un homme en chemise et en cravate sautant d'une trampoline ou d'un immeuble. Les personnes exerçant ou ayant exercé ce travail, développent bien entendu des symptômes post-traumatiques, graves, par procuration. Modérer les contenus sans censurer l'information.

## Reflexions personnelles

Le problème étant aussi que l'on éviscère dès notre plus jeune âge beaucoup de réflexes communautaires, au sein même de notre système éducationnel.

Et cela est évidemment un danger pour l'individu vis à vis du groupe et inversement.

La punition pour entraide, ou infliger une sentence à un enfant alors qu'il essaie de faire comprendre comme lui a compris, à un de ses camarades, ou en punir un autre qui tente désespérément de s'inspirer du travail de son voisin pour parvenir à l'accomplissement du sien, développe évidemment des réflexes internes, psychologiques, allant à l'extrême encontre d'une logique naturelle et bienveillante.

## Reflexions personnelles

Je suis né en mille neuf cent quatre vingt quatorze, presque deux milles ans après la naissance du Christ dans la mythologie chrétienne. Mes plus vieux ancêtres sont Ardi, Toumaï et Orrorin. Ardi fut retrouvé près de la rivière Awash, Toumaï lui, dans le désert du Djourab et Orrorin dans les collines de Tugen.

Moi, je suis né 350 000 générations après.

Aussi je n'ai pas connu la guerre.

Je constate également que la plupart des animaux que mes parents auraient pu observer, je ne le pourrais pas. Les scientifiques et les médias parlent de la sixième extinction de masse de la biodiversité. Extinction de masse. Je n'avais entendu que par deux seules fois cette expression auparavant.

1. Au sujet de la Shoah, lors des cours d'Histoire au lycée.

2. Au sujet des dinosaures, à l'école, petit.

Des pluies de météorites, ou quelque chose comme ça.

Pourtant dans mon ciel à moi, aucune pluie de feu, rares sont les lucioles et les étoiles filantes. Mais au début je ne savais pas, au début j'étais enfant.

Tout à d'ailleurs commencé par une balade à vélo.

## Reflexions personnelles

2020, voilà quelques années maintenant que mon profil est couché par ce que l'on nomme des traqueurs.

Ce sont des armées de petits algorithmes qui, en permanence analysent les suites de caractères que du bout de mes doigts je viens taper sur mon clavier d'ordinateur. De jour comme de nuit, ils ne connaissent ni faim, ni soif, ni fatigue, ni sommeil. J'utilise un moteur de recherche qui tente tant bien que mal de brouiller les pistes et de bloquer ces traqueurs, mais ces derniers sont partout, sur mon téléphone également, donc dans ma poche à longueur de journée, posés sur la table du salon, ou sur la table de nuit, ou bien celle dans l'entrée. Depuis petit j'ai appris à établir et entretenir une relation avec les appareils numériques et électroniques.

On m'assure encore aujourd'hui que ces derniers ne me veulent que du bien. D'ailleurs, lorsque je parle de quelque chose avec un proche, et qu'une publicité en lien étonnement direct avec le sujet fraîchement discuté, arrive sous mes yeux ébahis par la lumière de l'information, ça ne peut qu'être pour mon bien n'est-ce pas.

Je n'ai même plus à chercher par moi-même, l'effort est fait, et la communication pré-établie.



quick rest between two runs (détail)

## Night Slash

C'est comme trouver une « Bande Étreinte\* » dans le fond du sombre nightclub d'un quartier résidentiel pour travailleurs, appelé « night Slash ». Je suis entré dans le sous sol par l'escalier jaune que m'indiquait une grande flèche lumineuse rose sur l'enseigne accrochée au bâtiment. En entrant, un homme m'a dit que d'habitude les enfants n'étaient pas acceptés ici, mais comme c'était le jour, et étant donné qu'à part lui, un homme assoupi, probablement ivre dans un coin, et moi, il n'y avait personne, il ne m'a pas reconduit. Vacant à ses affaires j'en ai profité pour faire le tour du propriétaire. Prenant soin d'éviter de cogner dans l'homme endormi, j'avance dans la pièce après le bar. Dans la précédente du marbre accueillait les visiteurs au descendre de l'escalier, pour ensuite laisser place à du carrelage imitation béton, gris sombre. Ici tout le sol est recouvert d'une épaisse moquette violette. Une estrade est centrée au fond, avec une barre de danse plantée au milieu.

## Night Slash

Je continue par le couloir à ma droite, feutré et coloré lui aussi. Sur ma gauche des encadrements de portes sont masqués par d'épais rideaux rouges, donnant chacun sur une petite chambre indépendante. C'est dans une de ces chambres que je trouve la Bande Étreinte. Au fond du couloir c'est un cul de sac. Une pièce sans porte avec deux tabourets hauts, placés devant un grand canapé de cuir marron. Je décide de faire demi-tour et d'emprunter un couloir annexe, que je n'avais pas vu, sur ma droite dans l'autre couloir, en passant. Au bout, derrière la porte des bruits résonnent, d'eau et de systèmes de canalisations. Par chance elle est déverrouillée. Je m'éclipse par ici, refermant la lourde cloison derrière moi.

## Night Slash

À partir de là je suis sorti (physiquement, dehors), quand je suis revenu le jeu avait crashé. J'ai donc dû reboot, redémarrer l'émulateur.

Je décide de ne pas retourner dans le bar, mais de rejoindre les égouts directement. Tant pis pour la bande étreinte dans le fond du night club. Je me dirige donc vers le Sud Ouest de la ville, Sylene City, pour rejoindre un escalier un peu excentré que j'avais repéré, plus tôt, en arrivant.

Je m'engouffre dans les escaliers. Le bruit ici est différent de celui que j'avais entendu dans les égouts sous le night Slash.

## Night Slash

J'entends toujours des gouttes d'eau qui tombent, mais un sifflement sourd me presse les tympans. Je remarque que cette partie est aussi plus propre, plus entretenue. Je déambule à présent sur une sorte de grand carrelage blanc et noir, en échiquier. Je dépasse plusieurs couloirs pour arriver sur une sorte de pièce, renforcement ouvert sur l'eau courant sous la terre. Contre un mur, deux machines que je ne parviens pas à identifier. Elles émettent des lumières fluorescentes. Je croise ici un homme, assis sur ce qu'il me semble être un fauteuil, qui me dit qu'ici c'est son club secret, à lui, personnel, et que je suis le bienvenu n'importe quand. Sans attendre il ajoute que je devrais faire attention, seul ici, puis me parle d'une créature, qui se trouverait dans les égouts, ou sous les égouts.

## Night Slash

À ce moment du jeu je ne sais pas précisément que faire ni où aller. J'erre en questionnant les passants et en visitant chaque recoins de cette grande ville dans laquelle je me trouve. À l'extrême Est de la cité j'aperçois un grand building posté devant un grand terrain vague. Le bâtiment m'a l'air désaffecté, et une percée dans le grillage me permet de passer malgré le gros cadenas de la chaîne accrochée au portail. La grande entrée béante est ouverte, et je comprends vite le pourquoi du comment du gros cadenas sur le portail quand deux personnes m'interpellent. Je leur signifie que je ne suis qu'un gamin passant par là, ce à quoi ils me répondent qu'ici il y aura une grande fête tout à l'heure, et que ce n'est pas un parc pour enfant, que je ferais mieux de déguerpir. Hochant de la tête et souriant je m'excuse et continue mon chemin. À l'étage une scène à été dressée, ainsi qu'un bon nombre de câbles et de machines que l'on peut observer dans des concerts de musique électronique. Dans l'arrière de la scène, après un étroit couloir je finis par trouver quelques chose. C'est une sorte de poudre, blanche, très amère selon sa description.

## Night Slash

J'ai fait plusieurs fois le tour de la ville, celui des sous sols aussi. Je suis même monté sur le toit de l'immense centre commercial. C'est en retournant vers le night Slash, plus précisément au Nord du Club, dans les appartements décrits comme « populaires » et « insalubres » par les gens de la cité, que je rencontre un vieillard, assis à côté d'une porte. Il me prévient qu'il garde la dite porte, non pas pour que personne n'y rentre, mais pour que rien n'en sorte. Il me prévient aussi que je ne ferais mieux de pas entrer, pour ma propre sécurité.

## Mémoire vive

Tout mon langage, mon outillage et mon utilitaire linguistique est comme déformé ou rafistolé médiatiquement. Influant directement sur mon parlé oral, par exemple, et très probablement sur mon parlé interne et écrit. Ainsi les chapitres des livres que je lis encore sont entrecoupés d'un millier d'infra- informations, courtes, brèves allant de l'information visuelle comme sonore à l'information directe, pop up, radiophonique, télévisuelle... fausses infos, sans parler de Fake news les contenus sont brefs. L'alinéa d'introduction, si il est encore, est bien vite suivi du point final. Tout comme les phrases que j'écris. Tout comme mes interactions quotidiennes possibles dans un déplacement urbain/périurbain. Tout comme les spams qui me suivent depuis mon espace pseudo privé défini par logiciels, c'est à dire mon ordinateur et mon "téléphone intelligent", à la rue et mes déplacements externes, aimant même à me suivre allant d'un point A à un point B dans un énième "espace privé ».

## Mémoire vive

Encore, j'écris, je m'arrête pour communiquer avec une personne virtuellement proche, physiquement éloignée, puis de là glisse vers une autre application, interpellé par ce qu'on appelle une notification (nb : signal donné par une app' au téléphone portable (sp.\* pour smartphone (ce dernier supportant et hébergeant la dite app dans son système interne) qui nous ait ensuite transmise à "nous"; utilisateurs/user).

Je suis dans le train et au moment où je lève la tête de ce que j'écris, la personne à ma gauche rigole en scrollant.

Je baisse la luminosité de mon téléphone, cela me rassure, je me sais maintenant un peu plus à l'abri des regards indiscrets.

J'ai sorti les yeux dehors le temps de me remémorer que j'étais peut être illégitime à écrire ce que j'écris, à faire ce que je fais, à ne pas faire ce que je devrais faire. J'hésite à continuer.

## Mémoire vive

Dans les hauts parleurs ils disent aux gens présents sur la voie A de s'éloigner de la bordure du quai. Les freins crissent, mais moins que le sachet plastique que l'homme debout attrape devant moi, un autre qui était assis se lève, sort, celui à ma gauche l'était déjà. D'autres passagers entrent. Il faut prendre garde à la fermeture automatique des portes, car le train va partir.

Sur ma gauche le quai. Sur ma droite un enfant qui cours, passant devant la lumière sortante d'un garage. Il ne fais pas encore tout à fait nuit, et le train repart. Ici je reçois un appel, c'est mon père il me dit de le rejoindre à son travail en arrivant, je lui signale que mon train à du retard, après quoi l me dit quelque chose que je n'entends pas car le signale de l'appel se brouille, me laissant un tympan sifflant. Il me dira plus tard ce qu'il avait à me dire par message "text(e)(o)".

## Mémoire vive

Une dame s'approche de moi, remet dans leurs encoches la poignée de sa valise à roulettes, me dis qu'elle la laisse ici quelques instants, tout à fait poliment, et continue dans dans la rame. Je reçois le message de mon père, un peu moqueur. la dame repasse ensuite, je lève le visage pour lui sourire, mais elle ne me regarde pas, récupère sa valise et s'en va d'où elle était arrivée, comme si je n'avais jamais existé, ou bien étais-ce elle?

J'avais oublié ma jambe gauche sur mon genou droit, ainsi la reposant au sol je ne la sentis plus l'équivalent d'une minute ou deux. Maintenant je me crispe à chaque fois que le train sursaute. Des fourmis dans la jambe.

Ca ressemble peut-être à ça, le bruit. Je veux dire, c'est une des interprétations sensibles que j'ai du bruit. Le bruit dans ma jambe passe, celui du train persiste.

## Mémoire vive

J'écris sur une des applications inhérentes à mon téléphone appelée "Notes" j'entends le claxonnement d'un train qui arrive en sens inverse, l'implosion d'air se formant au point de rencontre des deux machines créé un bruit assourdissant, très bref, suivi d'une longue répercussion entre leur deux parois. L'application ne me laisse qu'un nombre maximum de caractères par note, ainsi je dois souvent en créer une nouvelle pour continuer ma phrase ou mon paragraphe. J'accepte la règle et me demande si c'est une bonne idée de garder ce format imposé dans une épreuve d'édition. Probablement pas. Le train s'est maintenant arrêté en gare, j'ai acheté une bouteille d'eau, en plastique (oui nous ne sommes qu'en 2018), et je saute de nouveau dans le train. La porte se referme précédée d'un bruit strident et long censé faire comprendre aux usagers du train que la dire porte s'apprête à se fermer. Pourtant l'homme devant moi sursaute quand même en manquant de perdre son nez entre les deux.

## Mémoire vive

Je m'aperçois qu'une jeune fille parle au téléphone un peu plus loin à une personne qui n'est probablement pas dans ce train. Je ne peux entendre ce qu'elle lui dit ni même en quelle langue elle lui parle car le train a repris son allure maximale imposée sur le tronçon qu'il emprunte actuellement. La jeune fille parle maintenant à une personne non loin d'elle, belle et bien présente dans le train. Entre elles et moi 5 petits mètres et un homme qui dépasse d'entre deux fauteuils le visage tourné vers un écran. Il y a aussi un vélo suspendu au plafond du wagon, mais lui n'interfère que peu. Il fait maintenant très sombre à l'extérieur et je commence à sentir la lumière que je ne regardais pas. Le trajet continue, j'écoute ici et là, dans la rame. Un homme se tourne, quelques sièges devant, et lance « A impériale, avec un E ». Il répète ensuite la même phrase.

## Mémoire vive

J'arrive bientôt en gare de Lille Flandres, de là je marcherai jusqu'à celle de Lille Europe,  
pour prendre un autre train jusqu'à Bruxelles.  
Je rejoins ici Waina. Mais elle ne le sait pas encore.  
Nous passions, à ce moment là, moins d'1% de notre temps physique ensemble. Nous avions, par la force des choses et les nécessités de l'instant, dû investir des espaces différents pour pouvoir être au plus proche de ce que l'on souhaitait être.  
Nous utilisons, pour se faire, plusieurs espaces préconçus de discussion et d'échange tels que le service de messagerie présent sur l'application Instagram, l'application Messenger, de Facebook ou encore Discord, un système de communication vocal et textuel direct gratuit.  
De là transite énormément de notre vie personnelle. Énormément de données. Énormément de preuves.

## Mémoire vive

Dehors tout est blanc, et ce depuis le départ. Sauf chez moi.  
Là bas la neige n'avait pas tenu.  
Il y a devant moi un couple. Ou en tout cas ce que je devine être.  
D'âges murs, l'homme parle d'une voix calme, portante.  
L'Autre interlocuteur, que je ne pouvais voir, annonçait à l'homme le décès d'un proche depuis plusieurs jours dans le coma.  
*« Il s'est éteint tranquillement ? »*  
J'entends à nouveau l'homme reprendre ses doléances, pragmatique, sincère.  
Quelques instant après il termine son appel et décrit les causes de l'échange à sa femme, avec quelques anecdotes que je ne peux remettre dans le contexte de leur vies.  
  
Encore une expérience concrète de passément. entre réel et virtuel.  
la frontière est pourtant tangible.

## Mémoire vive

Je lui ai écrit, elle m'a répondu.

Nous sacrifions mutuellement de notre temps présent et de nos espaces respectifs pour pouvoir partager un autre espace, intangible lui, quelque part, ailleurs, entre nous. Ou au delà.

Nous nous sommes ensuite rejoints, nous avons pu nous effleurer, mais demain la vie reprendra ses droits.

Je m'en irais donc, emportant avec moi des souvenirs.

Nous sacrifierons à nouveau de nos espaces légitime pour en partager un autre. Qui l'est peut être moins, lui.

## Mémoire vive

Même trajet, sens inverse.

Un son intervient. Le train n'a pas encore démarré.

Je crois d'abord à celui d'un jeu vidéo, un peu rétro, désaccordé.

J'entends ensuite une mère dire à son enfant de baisser le son en question, auquel cas le menace t'elle, elle lui retirerait le téléphone des mains. La petite musique diminue puis disparaît complètement alors que le train reprends sa course.

Je remarque, quelques minutes après, que le bruit généré par le train, son moteur et le contact des fers est loin d'être constant. qu'il est même évolutif vis à vis du décor qu'il traverse. Il en engendre encore d'autres que je ne suis pas en mesure d'identifier.

Le train était bondé, mais l'habitude d'aller de fond de rame en fond de rame m'a emmené à la toute dernière, en tête de course, et là il n'y a que très peu de monde. en tout 8 personnes, avec l'enfant et moi, donc 32 places libres sur un wagon de 40 disponibles.

Je n'entends d'eux que des tousotements, des bruits de gestes irréguliers, et de temps à autre des chuchotements.

## Mémoire vive

Il me reste moins de 15% de batterie interne à mon smartphone, à peu près pareil pour mon ordinateur portable. Je décide donc de transvaser un peu d'énergie de l'un à l'autre pour pouvoir écrire encore.

à ce moment la voie ferrée longe l'autoroute en deçà de Paris. j'aperçois un panneau noir à grosses led's oranges sur lequel est temporairement inscrit :

ALERTE

NUIT PROCHAINE

NEIGE

Je suis maintenant passé de l'autre côté de la Seine. Il m'a fallu un peu plus d'une seconde.

J'ai ensuite perdu du temps et de la batterie à essayer d'actualiser une interface qui ne changera pas, faute de réseau. Puis j'ai branché mon téléphone portable à mon ordinateur, qui se sont par la suite éteints, et je remarque, quelques secondes avant, que je m'envoie un message à moi même.

**C'est peut être ça une note au final : un post it.  
C'est une petite lettre destinée à soi.**

## Traductions Automatisées

Appartement plat (BÂTIMENT GINZA 7 ème étage) Octobre  
9-Octobre 14 11:30-19:00 heure (s) (matin, après-midi)  
J'ai fait une grave erreur, mais c'est le pardon. (prenons un selfie pour  
le dernier jour.)

(on a récemment dit qu'il savait qu'il était une " abeille )  
Que voulez-vous dire par votre nom ?  
Par exemple, qui pensait que Osaka Naomi était une chanteuse  
d'enka ? Mais c'est peut-être un fossé. Il y avait une atmosphère dans  
laquelle je n'étais pas confiant.

C'est agréable de léviter, et il fera chaud dans le bleu. Je pense que  
ce serait une bonne idée pour une jeune génération de parler pour  
le sens instable de la vie de tous les jours.  
En fin de compte, j'ai peut-être seulement eu un rêve transitoire,  
mais je vais encore rêver.

#Boomerang, mais c'est un mauvais gouvernement, juste un  
boomerang jeté par une nation indifférente.

## Traductions Automatisées

Je suis désolé. (la semaine dernière, je suis mort toute la semaine.  
Aujourd'hui aussi. (Je suis désolé.))

J'ai pu voir votre travail, sauf le premier le jour du chargement.

Je suis vraiment désolé de ne pas avoir pu porter mes jambes  
pendant la séance.

J'ai eu un temps occupé, mais je n'étais pas aussi occupé que j'ai  
perdu la tête, et c'était étrange et compliqué.

De la même façon, j'ai cru que j'avais oublié quelque chose.

Le cadavre d'une créature mystérieuse a été envoyé à l'institut pour  
révéler son identité.

Je pensais qu'il était mort, et l'objet était rouge et a commencé à  
communiquer avec l'univers  
merde!.. Maintenant je pense à l'heure, et au travail. développant  
un nouvel horizon appelé amnésie.

## Traductions Automatisées

Au café café, en face de la gare de yoyogi, 6/11 ~ 23

À l'origine, il y avait une réaction appelée « lait blanc ».a ce moment, j'ai dû prendre une photo d'image, mais la suite est « oubli ».

Je suis désolé, mais si vous ne me connaissez pas, ou si vous allez me découvrir, dans un long moment, j'aimerais que vous m'appeliez, et si vous voulez un ami, s'il vous plaît envoyez-moi un message.

J'aimerais que ce soit une bonne chose de détruire l'illusion des auteurs. Ça vous dérange si je partage?

Je ne veux pas que tu oublies que tu n'es pas qu'une femme et à quel point l'air est sombre.

une goutte et un papier de suif.

La goutte sourit et sourit.

Une cabane temporaire se dresse à l'arrière du temple d'Asakusa à Asakusa.

## Traductions Automatisées

Après-demain le 4 novembre (soleil). puis demain le 11/4.

Le Yakitori général est aussi bon.

Vous pouvez l'acheter à l'arrière de l'arrière. Petit restaurant Xiu.

Allez au sud de la sortie sud de koenji et tournez à droite de daiso.

Au bout d'un moment, il y a un temple. Il y a une statue rouge.

Vas-y tout droit. Ensuite, on dit

qu'il a laissé sa main gauche. À 3 minutes de la gare.

J'essayais de demander à l'oiseau, mais je n'ai pas de souvenir avec qui j'étais. Ce n'est pas bon de s'identifier tout seul.

Je vais étendre mes jambes et aller au pont de Kintai à Iwakuni, dans la préfecture de Yamaguchi.



Merlin Dramais

Master 2 | option Création / Installation | 2020-2021

Direction de mémoire : Aymeric Vergnon d'Alañon

Remerciements :

En premier lieu je tenais à remercier Christelle Nicolas, doctorante, pour sa présence, ses éclairages, son écoute, sa patience et son attention, dans des périodes charnières de mon parcours.

Ensuite, évidemment, je remercie chacune des personnes sans qui ces trois voyages consécutifs au Japon n'auraient été possibles; à savoir Makoto Nakai, Yaoko Tsukiji et Ryo Naganawa.

Remerciements articuliers à Mitsuko Blesson pour ces nombreuses clarifications et traductions, de mots, caractères, symboles, que je n'aurais pû déchiffrer autrement.

## Lexique

Kodokushi : mort solitaire

Hikikomori(s) et Sotokomori(s) : appellations traduisibles respectivement par « se désister dedans » et « se désister dehors », qui désignent, au Japon, des personnes qui se coupent de toute affiliation sociale, liens externes, relations directes, tantôt recluses, tantôt voyageuses, arpeuteuses, marcheuses du monde réel.

Lost Gene(ration) : appellation désignant une partie de la population japonaise victimes de «l'ère glaciaire» de l'emploi au Japon, lorsque les entreprises ont fortement réduit le nombre de diplômés de l'enseignement secondaire et des collègues qu'elles ont recruté, entre 1993 et 2004, après l'effondrement de la bulle économique. Des personnes maintenant entre la trentaine et la fin de la quarantaine dont la carrière n'a jamais eu la chance de décoller. Parmi cette génération, il y a un pourcentage inhabituellement élevé de personnes qui sont soit sans emploi, soit forcées de travailler en tant que personnel temporaire, ou à d'autres postes non réguliers.

TSUKASA OBAYASHI, Nikkei senior editorial writer August 3, 2019